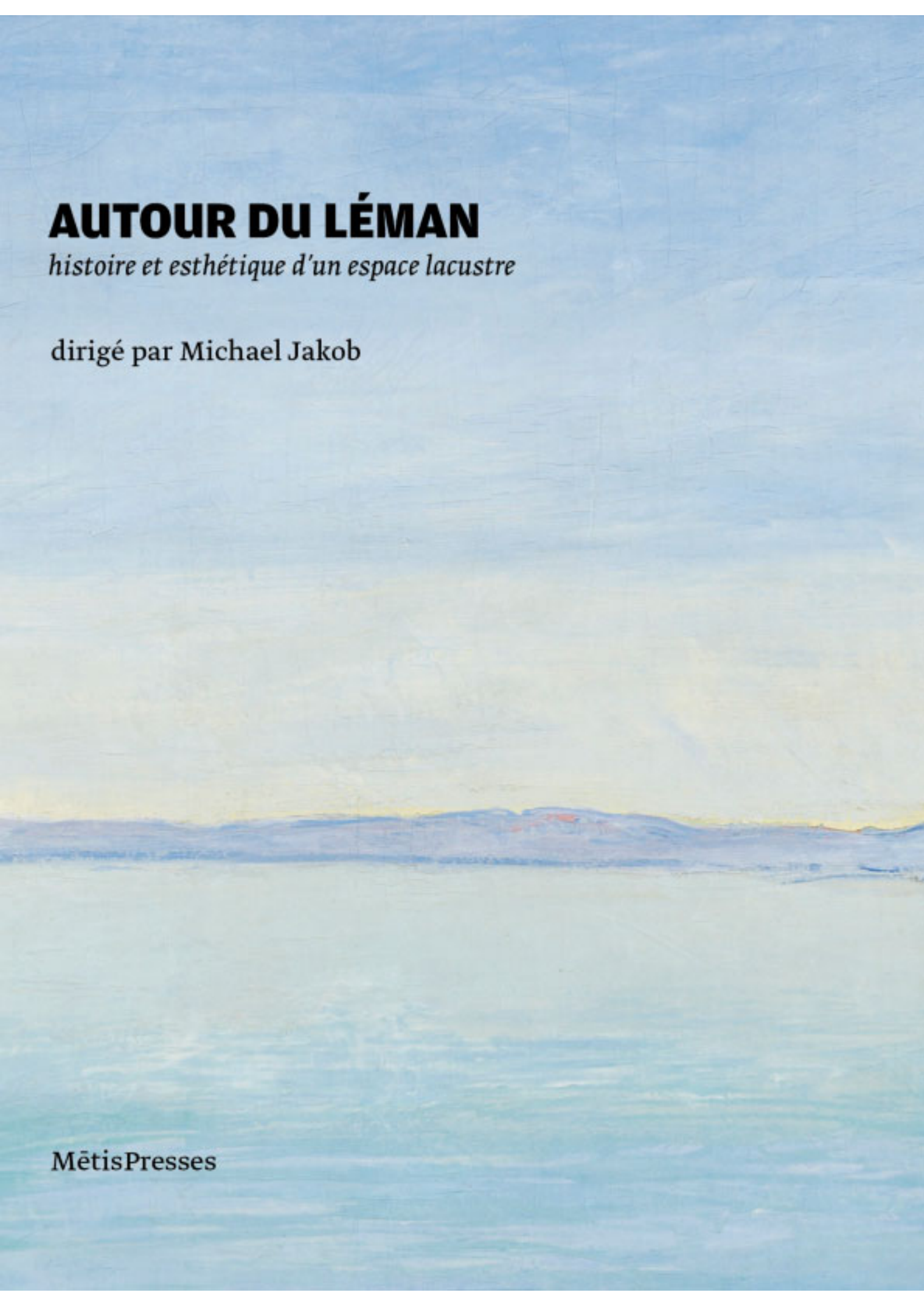
AUTOUR DU LÉMAN

histoire et esthétique d'un espace lacustre

dirigé par Michael Jakob



MētisPresses

le Léman dans l'iconographie viatique

Daniela Vaj

Cet article se concentre sur les gravures et lithographies du Léman qui illustrent les anciens récits de voyage dans les Alpes (1544-1860) en utilisant les images contenues dans la base de données *Viatimages*[1]. Cette base iconographique constitue le socle technique d'un plus vaste projet de recherche dénommé *Viaticalpes*, dont les horizons sont naturellement scientifiques et culturels et qui vise, entre autre, à faire émerger un nouveau champ d'étude transdisciplinaire s'intéressant à l'iconographie viatique et à la relation entre texte et image. Dans le cadre de ce projet nous avons produit plusieurs études scientifiques mais également des études destinées à un plus large public, tant sous forme papier que multimédia, afin de valoriser ce riche patrimoine culturel[2].

Une bibliothèque virtuelle d'illustrations de voyages anciens

L'environnement du Web favorise depuis plusieurs années la création de méta-musées, de méta-bibliothèques et de méta-archives virtuels, dépassant les limites de la mise à disposition fragmentaire du patrimoine culturel, liée à la multitude d'institutions et de collections disséminées sur la planète. Aujourd'hui s'impose un concept structurel de «bibliothèque digitale», bien différent de celui des décennies passées. Ce type de bibliothèque est vu non plus comme une représentation littérale de telle ou telle bibliothèque réelle, mais comme un site en ligne qui facilite l'accès à une variété de ressources culturelles numérisées. Il s'agit plutôt d'un dépôt qui met à disposition des documents, décrits et indexés, pouvant être associés, indépendamment de leur lieu de conservation physique, sur la base des rapports qu'ils entretiennent avec des événements historiques, des concepts associés, des propriétés esthétiques, des fonctions culturelles, des proximités géographiques, et ainsi de suite. La bibliothèque digitale en ligne, considérée comme un «dépôt hybride» séman-

tiquement structuré, représente un changement considérable de perspective. Elle offre, à notre avis, la possibilité de séparer les stratégies de conservation et de transmission du patrimoine documentaire — qui demeurent bien évidemment essentielles — de celles de mise à disposition, d'étude et de valorisation, à condition naturellement que les informations concernant l'historique des fonds soient correctement associées aux collections numérisées.

Le projet *Viaticalpes*, financé par l'Université de Lausanne et le Fonds national suisse de la recherche scientifique, propose à tout public un corpus d'images et de textes numérisés extraits d'anciens livres de voyage dans les Alpes[3]. Dirigé par Claude Reichler[4], il a été réalisé grâce à l'apport de plusieurs bibliothèques patrimoniales suisses (Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Bibliothèque de Genève, Médiathèque du Valais, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, Bibliothèque nationale et Burgerbibliothek Bern), sans lesquelles rien n'aurait été possible. Lors de la mise en place du projet, nous avons identifié les potentialités offertes par ce concept émergent de bibliothèque digitale. Ainsi, afin de mettre à disposition un corpus suffisamment représentatif de sources, nous avons créé une base de données, dénommée *Viatimages*, librement accessible sur internet[5]. Cet outil a été pensé pour pouvoir non seulement mettre à disposition des lecteurs un patrimoine d'exception mais également pour en faciliter l'étude. Du point de vue technique, la base exploite les dernières technologies du Web afin de simplifier son utilisation et améliorer les possibilités de consultation. Du point de vue documentaire, le traitement des images suit les meilleures pratiques adoptées par les milieux professionnels. Le modèle que nous avons mis en place se fonde sur un choix de métadonnées permettant une description fine de chaque image et facilitant leur repérage. Ce modèle prévoit quatre niveaux d'accès aux images. Le premier utilise une indexation par langage normalisé via des listes fermées et des listes ouvertes de descripteurs traduits en quatre langues. Le deuxième offre une partie plus descriptive basée sur un langage libre et sur l'introduction des légendes de l'auteur. Le troisième comporte une indexation géographique effectuée sur la base d'un thésaurus multilingue

de 27 classes, géopolitiques et géophysiques, créé pour la circonstance, ainsi que sur un module qui permet la géolocalisation de chaque image afin d'offrir un affichage sur une carte interactive. Le quatrième, enfin, contextualise l'illustration en l'associant aux passages de texte qui la décrivent dans l'ouvrage. *Viatimages* permet en outre la création de relations significatives entre les illustrations qu'elle contient et d'autres documents et informations en ligne qui peuvent être associés via des liens hypertextes ou grâce à des systèmes de recherche sémantique.

Parmi les 3000 images actuellement disponibles dans *Viatimages*, une centaine sont des vues du Léman. Nous invitons donc le lecteur à découvrir ces images et ces textes en explorant les différentes possibilités d'interrogation offertes par les interfaces de recherche (simple, avancée et géographique).

En guise d'introduction, nous allons présenter ici quelques livres illustrés par des images du Léman, choisis parmi ceux que nous avons retenus dans notre projet. Nous allons aborder cette présentation du point de vue de l'histoire de l'édition plutôt que de l'histoire de l'art. La production des livres de voyage illustrés ne fut jamais l'œuvre d'un seul homme. Il s'agissait en effet de projets éditoriaux extrêmement coûteux qui comportaient des risques économiques et mobilisaient de nombreux acteurs, à commencer par le porteur du projet. Celui-ci devait anticiper le marché potentiel et chercher des financements considérables. Autour de lui gravitaient les voyageurs, les écrivains, les traducteurs, les dessinateurs, les peintres, les graveurs, les imprimeurs, les libraires, les publicistes, tous soucieux de satisfaire les attentes des acquéreurs et des lecteurs. Dernier maillon de la chaîne, les lecteurs sont évidemment au cœur du dispositif, car leur rôle n'est pas limité par le temps et donne à jamais du sens à ces œuvres.

Les premières illustrations du Léman dans les livres de voyage

Les plus anciennes illustrations que nous avons retenues dans *Viatimages* appartiennent à la *Cosmographia universalis* de l'humaniste allemand Sebastian Münster (1489-1552), professeur de théologie à Bâle. La première édition de cette œuvre fondamentale

pour la géographie de l'époque parut en allemand dans cette même ville en 1544[6]. Ce livre, richement illustré, plusieurs fois réédité et traduit dans différentes langues fut, après la Bible, le plus lu de son siècle. Il a toute sa place au sein de la littérature de voyage car malgré son effort d'unification du savoir, l'œuvre s'apparente souvent à un recueil de récits de voyages, amplement utilisés par l'auteur. De plus, la partie suisse de l'ouvrage est le fruit de déplacements effectués par Münster dans les territoires qu'il décrit. Ces chapitres comportent de nombreuses illustrations parmi lesquelles deux nous montrent le Léman. L'une est la célèbre carte du Léman, orientée au sud, et qui constitue l'une des premières représentations cartographiques du lac, dont nous donnons ici la version publiée pour la première fois dans l'édition française de 1552 [fig. 1] et republiée dans les éditions successives[7]. La seconde nous offre une vue de la ville de Genève entre ses deux cours d'eau, l'Arve et le Rhône ; y figure également le lac qui, toutefois, ne semble pas être le sujet principal.

Au milieu du XVII^e siècle, sort de presse la célèbre *Topographia Germaniae*, du graveur bâlois Matthaeus Merian (1593-1650), un ouvrage remarquable par son texte mais surtout en raison des gravures qui l'illustrent[8]. Il appartient aux livres qui enrichissent la littérature de voyage illustrée au sens large, non seulement parce que le graveur s'est rendu souvent *in situ* pour l'exécution de ses dessins et que ceux-ci ont fourni le matériel pour d'autres récits de voyage, mais également parce que l'auteur du texte, l'écrivain Martin Zeiller (1589-1661), y indique les itinéraires à suivre afin que cette *Topographie* soit également utilisée comme un guide de voyage. L'ouvrage édité en 1654 se compose de 16 volumes, le premier desquels, *Topographia Helvetiae, Raethiae et Valesiae*, est consacré à la Suisse et comporte cent gravures très intéressantes[9]. Trois de ces illustrations nous offrent des vues du Léman, deux présentent des petites villes : Nyon et Vevey. Dans celle figurant Nyon [fig. 2], le lac est évoqué surtout pour son aspect utile car l'image montre seulement le port où se déroulent les activités économiques qui participent à la richesse de cette ville.

La vue de Vevey [fig. 3] offre, elle aussi, une vision utilitaire du lac car le point de vue choisi nous dépeint le Léman comme

Fig. 1 *Du lac de Léman*, in Sebastian Münster, *De la cosmographie universelle*, [Bâle], [Henri Pierre], [1568], gravure, 16 x 14.5 cm, illustration in texte, livre III, p. 424. Médiathèque Valais, Sion, RZ 1688.

un grand fleuve où naviguent un grand nombre de bateaux, soulignant ainsi son importance comme voie de communication.

La troisième gravure nous présente une vue cavalière de Genève, avec son lac et les chaînes des montagnes qui l'entourent dans une composition qui est tout à fait spectaculaire et qui sera reprise le siècle suivant par Johann Georg Altmann (1695-1758) dans son célèbre ouvrage au titre significatif : *L'état et les délices de la Suisse*, publié à Amsterdam en 1730[10].

Illustrations du Léman dans les livres de voyage du XVIII^e

En effet, nulle part les lacs n'ont été aussi profondément liés au paysage alpin qu'en Suisse[11] ; la spectaculaire « Vue de la ville et du lac de Genève, prise en Savoye », réalisée à la fin du XVIII^e siècle, en offre un autre témoignage significatif. Cette eau-forte [fig. 4], publiée dans les *Tableaux de la Suisse* de Laborde et Zurlauben[12], est l'œuvre d'un artiste français de grand talent, Claude-Louis Châtelet (1753-1795), l'un des peintres privilégiés par Marie-Antoinette[13] et qui voyage en Italie où il réalise de nombreux dessins pour les vues pittoresques de l'ouvrage de l'abbé de Saint-Non[14].

Dans les premiers récits de voyage illustrés consacrés à la Suisse, les quelques vues du Léman qui y figurent servent le plus souvent de cadre aux représentations de la ville de Genève et au panorama de montagnes qui l'environnent. Il faut attendre la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la mode des « Voyages pittoresques », avec leur richesse iconographique, pour que l'ensemble du lac trouve sa véritable place. C'est sans doute avec le livre de Laborde et Zurlauben et les 18 vues qui lui sont consacrées que le Léman acquiert cette importance particulière. Bien que celles prises de Genève demeurent les plus nombreuses, d'autres sites lémaniques sont offerts aux lecteurs dans cet ouvrage : Morges, Ouchy, Lausanne, Vevey, le Château de Chillon et bien sûr Clarens car, malgré le fait que ni Laborde ni Zurlauben ne soient des émules de Jean-Jacques Rousseau[15], les références aux lieux rendus célèbres par le philosophe genevois sont désormais une étape obligée de la production éditoriale destinée au public européen.

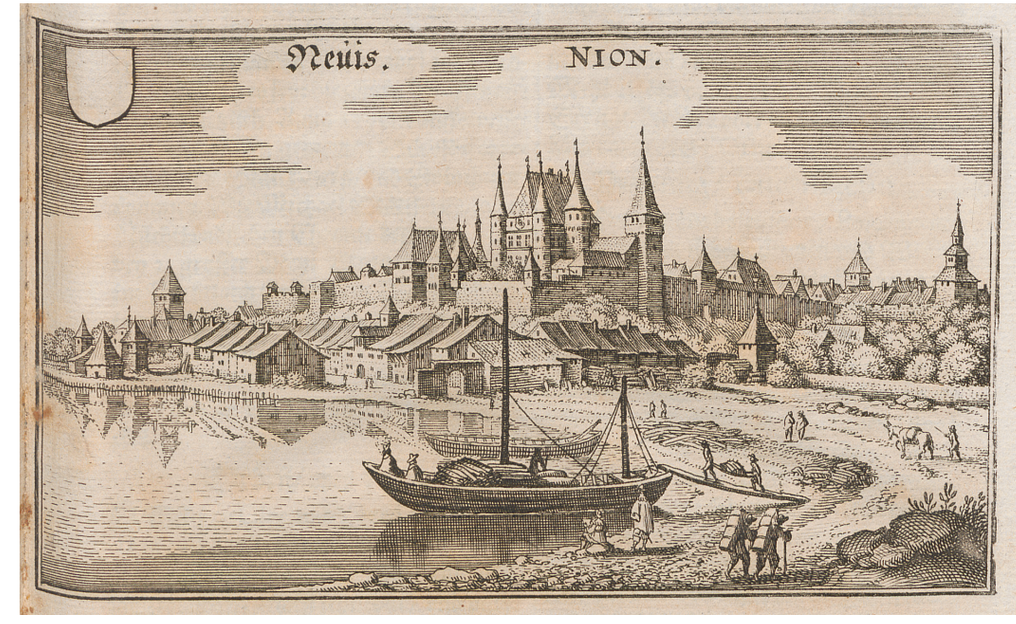
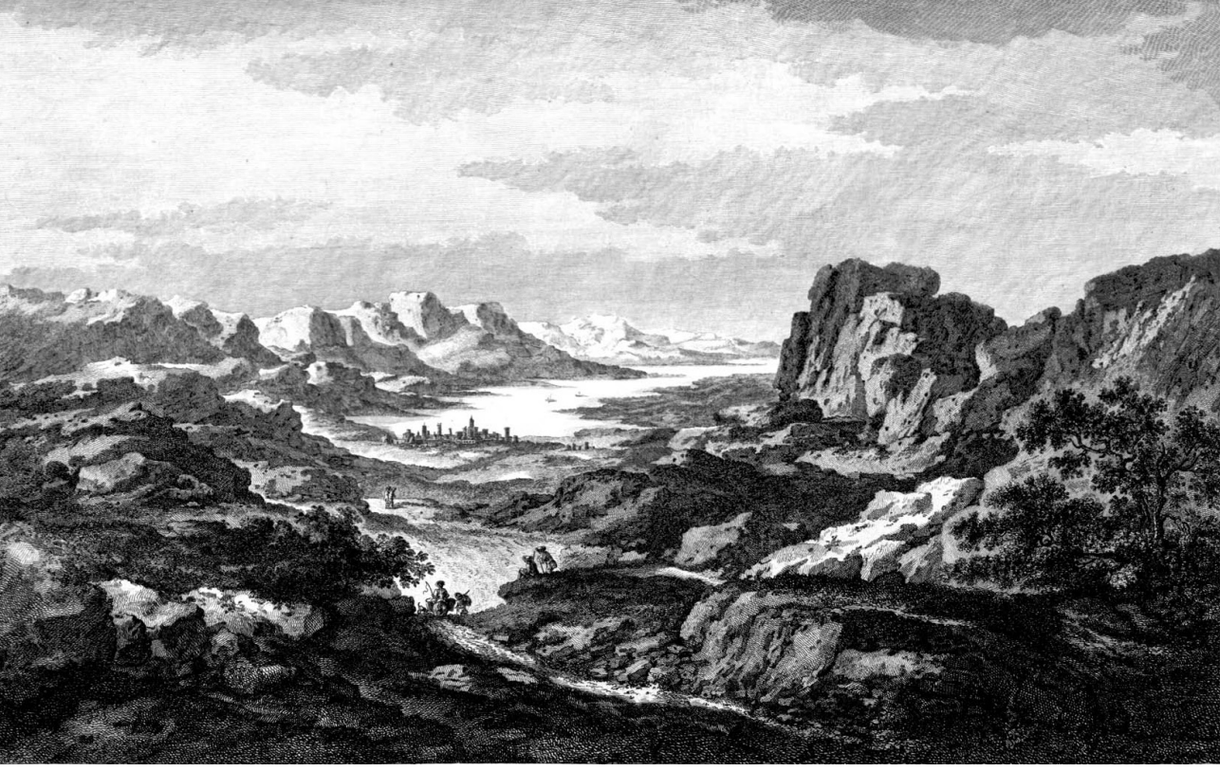


Fig. 2 *Neuis. Nion*, in Matthaeus Merian, *Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae*, Francfort-sur-le-Main, Merianischen Erben, 1654, gravure, 16.2 x 9.8 cm, illustration hors texte, p. 34. Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, BBB Mül s 108, ©ETH-Bibliothek Zürich.

Fig. 3 *Veveÿ*, in Matthaeus Merian, *Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae*, Francfort-sur-le-Main, Merianischen Erben, 1654, gravure, planche dépliante, 38 x 20.3 cm, illustration hors texte, p. 31. Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, BBB Mül s 108, ©ETH-Bibliothek Zürich.



Le texte des *Tableaux* est presque entièrement rédigé par le savant zougois Beat Fidel de Zurlauben (1720-1799)[16]. Élève de l'historien Charles Rollin, il caresse depuis sa jeunesse le projet d'une histoire de la Suisse[17]. Ce rêve, il le réalise dans cet ouvrage monumental qui présente au public non seulement un tableau historique et géographique de la Suisse, mais également une description de ses mœurs, de son économie, de sa politique et de sa culture. Il s'agit d'un travail ambitieux que Zurlauben a déjà ébauché, sous la forme d'un récit de voyage, en 1775, et qu'il réalise grâce à l'association avec un musicien et polygraphe français de renom, Jean-Benjamin de Laborde (1734-1794), l'un des quatre premiers valets de chambre de Louis XV, devenu ensuite fermier général sous Louis XVI. Laborde voyage en Suisse en 1776, accompagné par des artistes renommés, dans le but de peindre les vues destinées à la publication d'un « Voyage pittoresque ». Son projet initial porte le titre : *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse & de l'Italie, ornés de 1 200 estampes gravées par les meilleurs graveurs, d'après les dessins de MM Robert, Pérignon, Fragonard, Paris, Poyet, Raymond, le Barbier, Barthélemy, Ménageot, le May, Houel & des plus habiles Maîtres de l'Italie*. Annoncée d'abord en 6 volumes, contenant 200 estampes chacun[18], cette entreprise éditoriale sera présentée comme l'une des plus importantes du siècle[19]. Selon le *Mercure de France*, les six premières estampes, qu'on pouvait déjà voir en mars 1777 chez les graveurs Née et Masquelier, « sont des vues de Suisse gravées avec tout l'esprit, tout le goût, tout l'effet que l'on peut désirer »[20]. En mai c'est le *Journal de Paris* qui annonce la distribution de la 4e livraison des estampes aux souscripteurs. En juin, Charles Nicolas Cochin en fait un chaleureux éloge[21]. Mais à la fin de la même année, un changement intervient qui accélère la réalisation de la partie italienne de l'ouvrage, changement lié au nombre réduit de souscriptions enregistrées pour la première livraison des vues de la Suisse. Laborde s'associe alors à l'abbé de Saint-Non et envoie, en octobre 1777, Vivant Denon — le futur directeur du Musée Napoléon (l'ancêtre du Louvre) — dans la Péninsule pour diriger le travail des artistes chargés de réaliser, au plus vite, les vues d'Italie qui lui paraissent plus attrayantes

Fig. 4 Claude Louis Châtelet, *Vue de la ville et du Lac de Genève, prise en Savoye*, in Beat Fidel Zurlauben, *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires, de la Suisse*, Paris, De Clousier, 1780-1788, gravure, 34 x 21 cm, illustration hors texte, t. I des estampes, nº 76. Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, 3C 354/1.4.

pour le public. Le projet initial se sépare donc en deux projets de publication distincts, auxquels Laborde demeure associé : l'un se focalisant sur l'Italie[22] et l'autre sur la Suisse. L'ouvrage complet sur le territoire helvétique compte 4 volumes in-folio, publiés entre 1780 et 1788. Le premier de ces volumes est recensé favorablement par le *Journal encyclopédique*, qui en attribue tout le mérite à Laborde[23]. Le texte rédigé par Zurlauben est riche d'informations et constitue une sorte d'encyclopédie de la Suisse, laquelle est complétée par 430 illustrations gravées en taille-douce, d'après les dessins réalisés par des artistes réputés, pour la plupart français[24]. Les vues du Léman sont en grande partie l'œuvre de Nicolas Pérignon (1726-1782), peintre du roi et académicien, qui a voyagé en Suisse en 1774-1776 ; c'est cependant Jean-Jacques-François le Barbier (1738-1826), artiste français ayant parcouru l'Italie, puis visité plusieurs fois la Suisse à partir de 1776, qui nous offre pour Vevey une belle vue panoramique du lac avec son amphithéâtre de montagnes couronné par un jeu de nuages qui caractérise souvent ses dessins. Au premier plan, la présence d'indigènes occupés à leurs activités accentue le caractère idyllique du lieu [fig. 5].

Illustrations du Léman dans les livres de voyage de l'époque napoléonienne

Quelques années plus tard, un ingénieur savoyard, Jean-François Albanis Beaumont (1755-1812), publie deux récits de voyage illustrés par de belles planches colorées, dont plusieurs vues du Léman. Né à Chambéry, Albanis Beaumont fait ses études à l'École du génie de Mézières avant d'entrer au service du roi de Sardaigne. En 1780, William-Henry, premier duc de Gloucester, lui demande de l'accompagner dans son Grand Tour pour s'occuper de l'éducation scientifique de son fils William-Frederick. Albanis Beaumont parcourt ainsi la France, l'Italie, l'Allemagne et la Suisse, franchissant plusieurs fois les Alpes. Lors de ces voyages, il réalise des dessins illustrant les récits qu'il commence à faire paraître en 1787. Il émigre ensuite à Londres où il publie d'autres récits de voyage illustrés dans les Alpes rhétiques et ma-

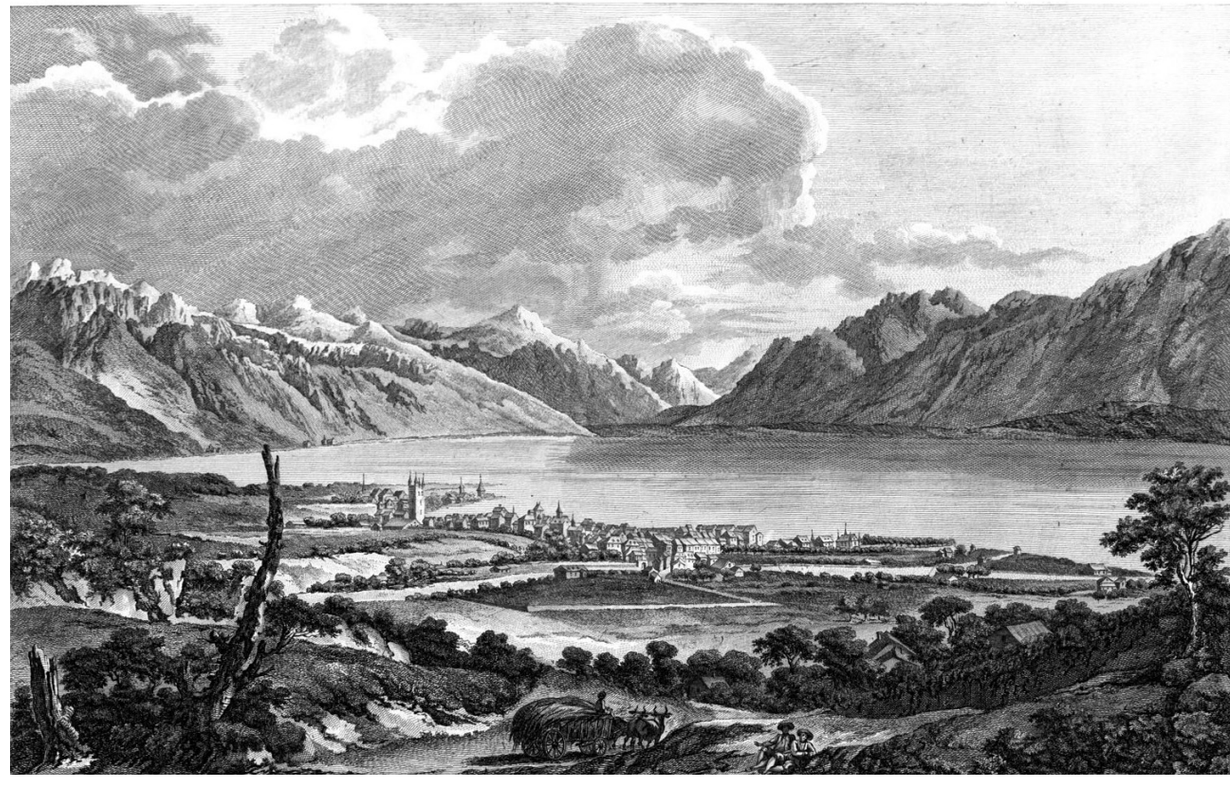


Fig. 5 Jean Jacques François le Barbier, *Vue de Vevay ; et du Lac de Genève*, in Beat Fidel Zurlauben, *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse*, Paris, De Clousier, 1780-1788, gravure, 34.5 x 21.5 cm, illustration hors texte, t. II des estampes, nº 238. Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, 3C 354/1-4.

ritimes. Revenu dans sa terre natale en 1796, Albanis Beaumont s'établit, en qualité d'agriculteur-propriétaire à Vernaz près de Genève et effectue de nombreuses excursions et recherches, qui seront publiées dans son monumental ouvrage sur la Savoie[25]. Notre projet a retenu deux ouvrages d'Albanis Beaumont. Le premier, *Voyage pittoresque aux Alpes pennines*, est un in-folio, illustré par 12 planches dessinées et gravées à l'aquatinte par l'auteur et enluminées par Gabriel Ludwig Lory (1763–1840), plus connu sous le nom de Gabriel Lory père, artiste bernois, élève de Johann Ludwig Aberli et Caspar Wolf. Lory, qui séjournait à Genève dans ces années, fondera un atelier, fameux pour ses innombrables vues et gravures de la Suisse[26]. Consacré surtout à la vallée de l'Arve et à Chamonix, ce livre présente également trois vues savoyardes du lac : Évian, Thonon, et une vue des montagnes prise de Pregny, sur la rive droite du Léman[27]. Le deuxième ouvrage retenu, *Travels from France to Italy*[28], est enrichi de 26 aquatintes coloriées, d'une carte de la chaîne alpine et d'un plan de Lyon, toujours réalisés par Albanis Beaumont. Cet in-folio contient des illustrations de la vallée du Rhône et de la rive droite du Léman : Genève, Versoix, Morges, Lausanne et Vevey. Bien que conventionnels à certains égards, les paysages de Beaumont se distinguent par l'exactitude de la représentation, une approche qui trouve sans doute son origine dans sa formation d'ingénieur. La précision et le charme de ses dessins lui valent un succès certain auprès du public, au point que ses ouvrages deviendront des classiques de la littérature de voyage illustrée. Albanis Beaumont est l'un de ces artistes encore attachés à une vision classique du paysage, avec un goût marqué pour une nature évoquant un certain bien-être et où le beau et l'utile sont souvent associés. Dans ses dessins du lac, l'artiste porte une attention particulière aux rivages et à l'activité humaine qui s'y déroule ; c'est un élément important de sa vision, qu'on retrouve par exemple dans la vue « Évian » [fig. 6], publiée en 1787. Cette représentation de la petite ville, avec ses maisons bien ordonnées au bord de l'eau, évoque une certaine aisance tandis que la barque chargée de marchandises, avec ses deux bateliers en action, rappelle le caractère utile du lac.

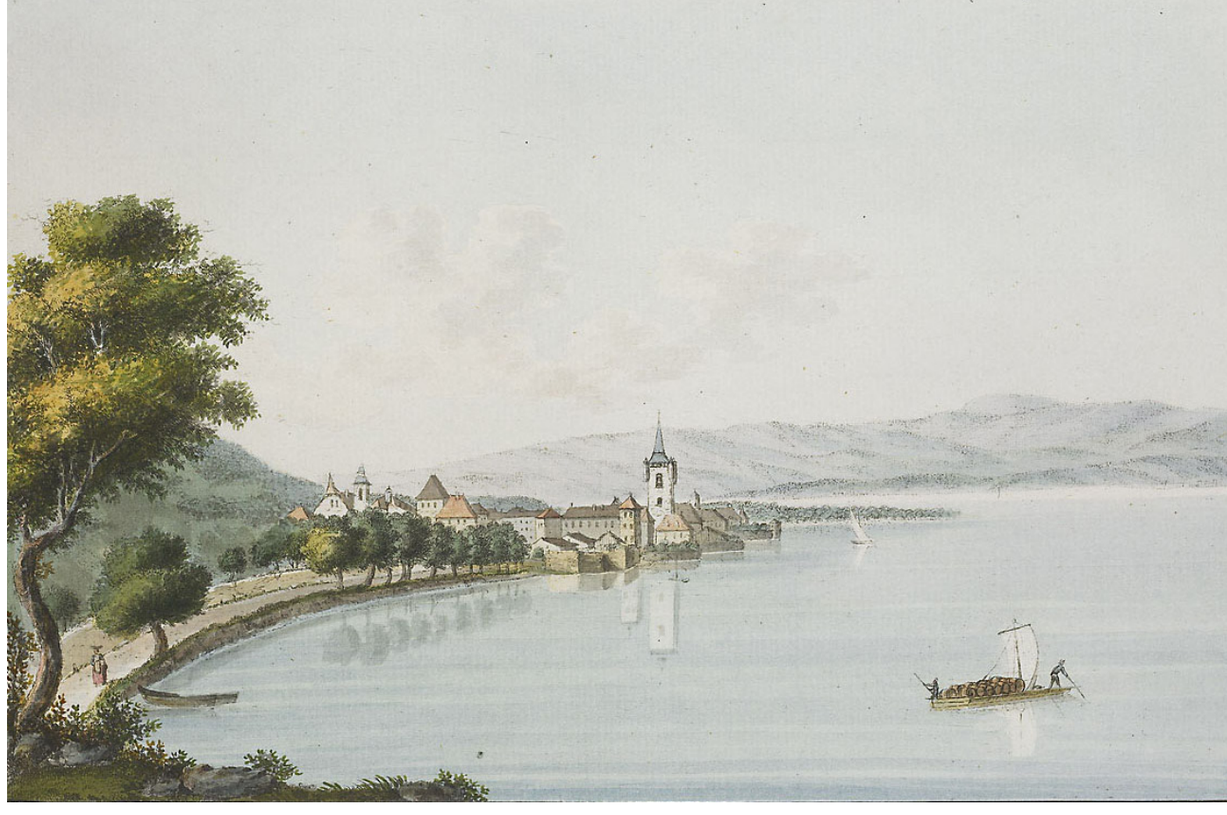


Fig. 6 Jean-François Albanis Beaumont, *[Vue d'Évian]*, in Jean-François Albanis Beaumont, *Voyage pittoresque aux Alpes pennines*, Genève, Isaac Bardin, 1787, gravure en couleurs, 26 x 17 cm, illustration hors texte, planche x. Bibliothèque de Genève, Fa 2156.

Albanis Beaumont publie la plupart de ses voyages illustrés dans les années qui suivent la Révolution française. En cette fin de siècle, le nom du lac a été choisi pour désigner deux nouvelles divisions administratives : l'une suisse — le canton du Léman — englobant une grande partie du Pays de Vaud ; l'autre française — le département du Léman — dont la ville de Genève, annexée en 1798, est le chef-lieu. Ce choix marque l'importance géographique mais aussi symbolique du lac.

Dans ces mêmes années, les Français décident la construction d'une nouvelle route, celle du Simplon réalisée entre 1800 et 1805, reliant Milan au Valais et par là à Genève et à Paris en suivant le chemin le plus court, qui longe le Léman. Ce parcours sera célébré par le magnifique livre de Gabriel Lory et de son fils, Mathias-Gabriel (1784–1846). Ce dernier, formé dans l'atelier de son père, a su développer un style personnel qui, surtout dans ses aquarelles, lui confère une place de choix parmi les petits maîtres suisses[29]. L'édition in-folio du *Voyage pittoresque de Genève à Milan par la route du Simplon*[30], sortie en 1811, est illustrée par 35 aquatintes coloriées, toutes réalisées par les deux Lory, à l'exception d'une seule qui est signée Maximilien de Meuron (1785-1868) ; cet artiste neuchâtelois de grand mérite, auquel Marie-Louis Schaller attribue aussi le texte de l'ouvrage[31], avait voyagé en Italie en 1809 et parcouru la célèbre route avec son ami Gabriel Lory fils. Quatre des gravures de cet album reproduisent les rives lémaniques ; toutes sont attribuées à Gabriel Lory père, dont on connaît d'autres vues du lac exécutées lors de son séjour à Genève. Hormis une vue classique de la ville, les trois autres planches présentent les rives savoyardes du lac. On notera cependant que l'une de ces vues — celle qui incorpore un panorama des montagnes vaudoises — n'est pas entièrement de sa main ; en effet, une étude comparative des croquis et des esquisses a montré que le dessin préparatoire devait être attribué à Lory fils, un fait qui n'étonne guère lorsqu'on connaît les modalités de travail de l'atelier Lory, basées sur la répartition des tâches et la collaboration étroite des artistes[32]. Cette gravure reproduisant la « Vue de l'extrémité du lac de Genève… » [fig. 7] se conforme aux codes de la composition picturale définis par William Gilpin, le

Fig. 7 Gabriel Ludwig Lory (Lory père), *Vue de l'extrémité du Lac de Genève, et de l'entrée du Rhône près le Boveret*, in Gabriel Ludwig Lory, *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon*, Paris, Impr. de P. Didot l'aîné, 1811, gravure, en couleurs, 28.5 x 19.5 cm, illustration hors texte, feuille d2. Médiathèque Valais, Sion, RH 490 / ETH-Bibliothek Zürich.

théoricien des voyages pittoresques[33]. Elle s'articule sur trois plans : le premier plan est constitué de grands arbres sombres, fonctionnant comme un rideau de scène, encadrant un groupe pastoral ; le deuxième, plus lumineux, présente la surface bleutée du lac, animée par « ces clairs et ces ombres allongées qui donnent à l'élément son plus grand degré de variété & de clarté »[34] ; le plan d'eau est interrompu par un promontoire et une petite île, des éléments qui accentuent les contrastes, comme le recommande Gilpin. Le troisième plan se compose d'une chaîne de montagnes, fortement modelée par le jeu d'ombres et lumières, offrant une variété de volumes à l'effet pittoresque. Gabriel Lory est alors au sommet de sa gloire ; ses gravures destinées aux riches voyageurs connaissent un énorme succès, qui se propage à l'étranger et contribue à la réputation touristique de la Suisse.

Illustrations du Léman dans les livres de voyage sous la Restauration

L'engouement pour les lacs culmine en pleine période romantique, comme en témoigne la série des très beaux in-folio consacrés aux lacs suisses et italiens par l'artiste zurichois Johann Jacob Wetzel (1783-1834). Formé à l'atelier Lory, ce peintre de paysage fait partie de ceux que l'on nomme les petits maîtres suisses. Il est l'auteur, entre autres, d'un *Voyage pittoresque au lac de Genève ou Léman*, publié en 1820, et qui contient dix gravures du Léman, colorées et gravées à l'aquatinte[35]. Parmi celles-ci, une vue prise depuis les hauteurs du vieux bourg de Montreux [fig. 8].

Sur la gauche domine l'église de Saint-Vincent, le patron des vignerons. En contrebas, des paysans avancent sur la route avec leurs marchandises, tandis que deux hommes et une femme, élégamment vêtus, contemplent le panorama lacustre qui s'étend vers le château de Chillon et le village de Villeneuve jusqu'à la vallée du Rhône. Les Dents du Midi, en arrière-plan, ferment la composition tout en se réfléchissant dans les eaux transparentes du lac où glisse une barque à voiles latines.

Avec la Restauration, les étrangers reprennent en effet la route du sud de l'Europe et s'arrêtent volontiers sur les bords du lac

Fig. 8 Johann Jakob Wetzel, *Montreux*, in Johann Jakob Wetzel, *Voyage pittoresque au lac de Genève ou Léman*, Zurich, Orell, Fussli & Cie, 1820, gravure, en couleurs, 27.2 x 19.1 cm, illustration hors texte, p. 40. Bibliothèque de Genève, PFY 59.

Léman, où une société cosmopolite les accueille. Les souvenirs de Rousseau et de *La Nouvelle Héloïse* marquent souvent les étapes de leurs itinéraires et, par conséquent, les illustrations des lieux rendus célèbres par ce roman épistolaire se multiplient dans les livres de voyage. Clarens est reproduit fréquemment comme un havre de bonheur : c'est le cas de la vue que nous offre le majeur Cockburn (1779-1847) dans son ouvrage *Swiss scenery from drawings*, paru en 1820 et illustré de 62 gravures d'après les dessins de l'auteur[36]. Fils d'un colonel anglais, James Cockburn naît à New-York mais revient en Angleterre très jeune et, en 1793, entre à l'Académie royale militaire de Woolwich où il apprend le dessin, probablement avec Paul Sandy, aquarelliste de renom. Après un séjour de quelques années au Cap de Bonne Espérance, il s'établit à Norwich où il réside jusqu'en 1821. C'est dans ces années que Cockburn voyage en Europe, en vrai touriste, et réalise les dessins qui lui serviront à la publication de divers récits de voyages, dont plusieurs consacrés à la Suisse. Il séjourne jusqu'en 1831 au Québec, où il effectue diverses excursions au cours desquelles il produit des peintures et des dessins, en partie publiés dans des récits et guides de voyage. Rentré en Angleterre, il termine sa carrière comme directeur du laboratoire royal de Woolwich. Ses dessins se caractérisent par une grande précision topographique, très certainement liée à sa formation de dessinateur militaire. Par ailleurs Cockburn semble s'être souvent servi de la chambre claire pour ses dessins. Cette technique, brevetée en 1807 par l'anglais William Hyde Wollaston, est un dispositif optique qui — au moyen d'un prisme — permet de superposer l'image du sujet et de la surface sur laquelle il doit être dessiné, facilitant ainsi le rendu d'une perspective pratiquement parfaite. La chambre claire paraît avoir été utilisée par un certain nombre de voyageurs de l'époque, car elle permettait une précision quasi photographique.

Dans l'illustration « Clarens » [fig. 9], signée par Charles Heath (1785-1848), graveur et éditeur londonien, Cockburn choisit un point de vue lacustre pour nous offrir une vue amène du site. Le village s'étend le long des rives, entouré par des collines soigneusement délimitées par des rangées d'arbres ; il est dominé

Fig. 9 James Pattison Cockburn, *Clarens, on the Lake of Geneva*, in James Pattison Cockburn, *Swiss Scenery from Drawings*, Londres, Rodwell and Martin, 1820, gravure, 20.8 x 13 cm, illustration hors texte, p. 131. Médiathèque Valais, BCV RH 200.

par le château du Châtelard, situé sur une colline en terrasses. Seule la silhouette de la Dent de Jaman, bien visible au fond de la composition, atteste que la petite ville se trouve bien « au pied des Alpes », un clin d'œil au titre original du roman épistolaire qui consacre la renommée de Clarens[37].

D'autres lieux chers à Rousseau apparaissent dans ces récits de l'époque romantique, comme Meillerie, le village savoyard où Saint-Preux s'était établi et d'où il pouvait voir la demeure de Julie, idéalement située de l'autre côté du lac. La « Vue du village de Meillerie » [fig. 10] en est un exemple parmi d'autres. Elle est l'œuvre de Jules-Louis-Frédéric Villeneuve (1796-1842), un artiste parisien qui voyage plusieurs fois en Suisse et en Italie et qui obtient diverses reconnaissances, parmi lesquelles le 2e rang au grand prix du paysage historique décerné par l'Académie des Beaux-Arts de Paris en 1821. Cette lithographie figure dans les *Lettres sur la Suisse* rédigées par trois écrivains français Hilaire-Léon Sazerac, Désiré-Raoul Rochette et Marie-Philippe-Aimé de Golbéry[38]. Il s'agit d'un ouvrage paru en plusieurs livraisons entre 1823 et 1832, édité par Godefroy Engelmann (1788-1839), artiste alsacien, initiateur de la lithographie artistique et de la chromolithographie en France, auteur de plusieurs traités consacrés à ces techniques. Ce grand in-folio est enrichi de 130 vues dessinées d'après nature par Villeneuve, dont 8 sont des illustrations du Léman.

Dans cette vue de Meillerie, l'artiste nous offre un paysage mélancolique composé de parois abruptes qui descendent jusqu'au lac, au bord duquel il aligne quelques maisons formant le village ; au second plan, il esquisse les silhouettes des barques à voile latine, destinées à transporter les pierres de Meillerie vers les villes lémaniques. La pauvreté du site, accentuée par les ruines d'une chapelle au premier plan, contraste avec le sentiment de bonheur qui se dégage de la vue agreste de Clarens, dessinée par Cockburn, et nous rappelle les épisodes du roman de Rousseau, évoqués dans les lettres qui accompagnent les images. Celles-ci sont l'œuvre d'Aimé de Golbéry (1786–1854), avocat et député français, procureur général à la cour royale de Besançon[39].

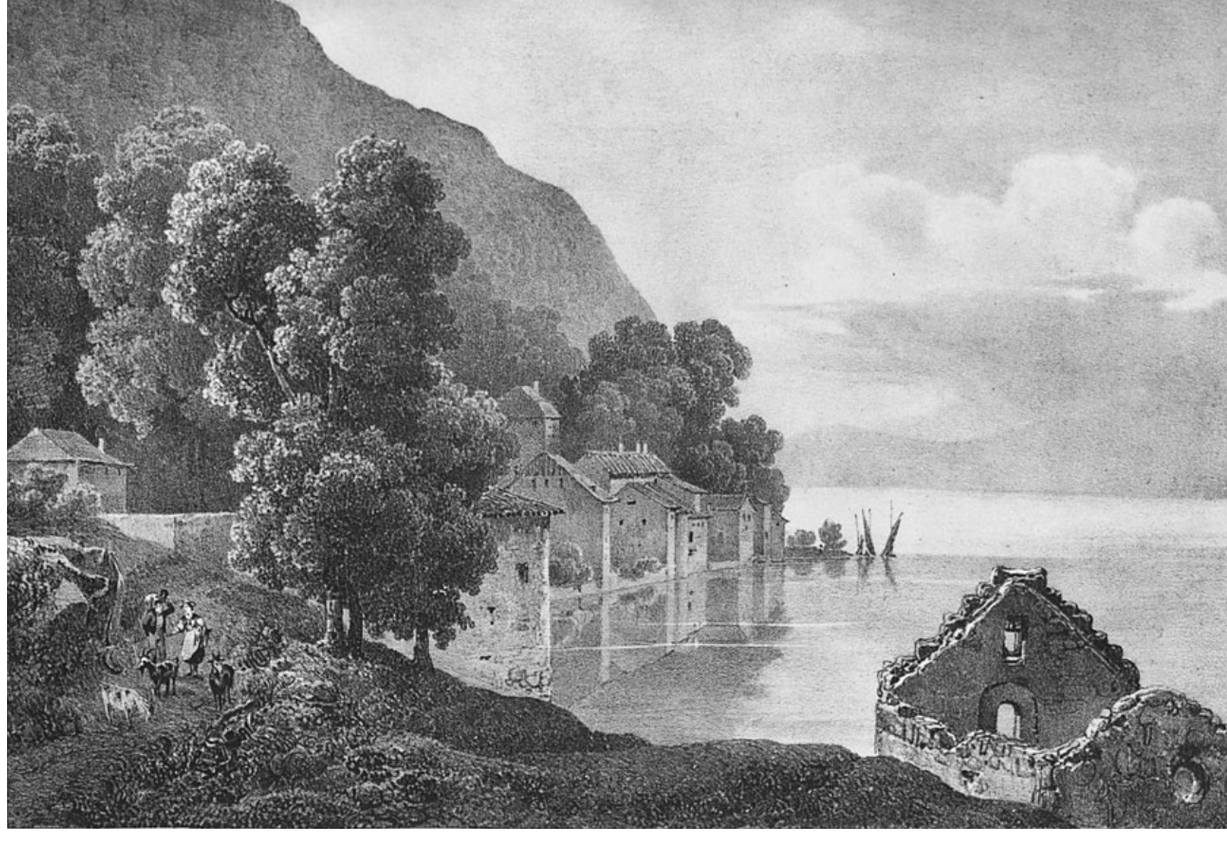


Fig. 10 Jules-Louis-Frédéric Villeneuve, *Vue du village de Meillerie*, in Hilaire-Léon Sazerac, Godefroy Engelmann, Désiré-Raoul Rochette, Marie-Philippe-Aimé de Golbéry, *Lettres sur la Suisse*, Paris, Godefroy Engelmann, 1823-1832, lithographie, 31.2 x 22.5 cm, illustration hors texte, partie IV, p. 22. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, 58.C.1.9.

Un autre lieu lémanique important pour les illustrateurs de l'époque est le château de Chillon, souvent peint depuis un point de vue surélevé permettant une vision étendue sur le lac, et dont la silhouette se réfléchit dans les eaux calmes, afin de souligner le contraste entre le lac et le majestueux amphithéâtre de montagnes qui l'entoure. À côté de ces compositions pittoresques, on trouve d'autres vues privilégiant les effets dramatiques où l'esthétique romantique domine. C'est le cas du «Château de Chillon» peint par Gabriel Lory père [fig. 11].

Ici le château se dresse, solitaire, au bord d'un lac agité ; aux prises avec la nature tempétueuse, secouée par les vagues, une barque tente d'atteindre le rivage. Cette gravure colorée figure dans l'ouvrage que Jean-Baptiste-Balthazar Sauvan consacre au cours du Rhône[40]. Dans le texte qui accompagne l'illustration et qui se termine sur des vers du célèbre poème de Lord Byron, l'auteur s'arrête longuement sur l'histoire du château et sur son état de décrépitude, symbole de «l'instabilité des choses humaines». Né à Paris en 1780, historien et militaire français sous le Premier Empire, puis haut fonctionnaire sous la Restauration, Sauvan est un homme aux intérêts multiples, membre de l'Institut d'histoire et auteur de plusieurs ouvrages historiques et récits de voyage illustrés. C'est en 1829 qu'il commence à publier, chez Ostervald, son ouvrage sur le Rhône, lequel sort de presse en quatorze livraisons, chacune étant composée d'une partie du texte et de quatre planches en couleur[41]. L'ensemble de l'ouvrage est divisé en trois parties : la première consacrée au Valais, la deuxième au lac de Genève et la troisième à l'itinéraire français. Les deux premières se trouvent reliées en un seul volume, contenant 28 gravures à l'aquatinte, coloriées au pinceau et réalisées avant tout par les artistes gravitant autour de l'atelier des Lory, parmi lesquels Maximilien de Meuron et Friedrich-Wilhelm Moritz (1783-1855). En revanche, c'est aux artistes de l'École française qu'est confiée la réalisation des 36 planches illustrant la dernière partie de cet ouvrage devenu très rare aujourd'hui. Bien qu'il n'existe aucune étude critique de ce livre, la correspondance du cartographe neuchâtelois Jean-Frédéric Ostervald (1773-1850), qui avait repris en 1814, à Paris, la direction de la maison d'édition

Fig. 11 Gabriel Ludwig Lory (Lory père), *Château de Chillon*, in Jean-Baptiste-Balthazar Sauvan, *Le Rhône. Description historique et pittoresque de son cours depuis sa source jusqu'à la mer*, Paris, J.-F. Ostervald, 1829-1838, gravure, en couleurs, 21 x 14.5 cm, illustration hors texte, partie II, p. 12. Médiathèque Valais, Sion, MVS RH 369.

fondée par son frère aîné, Ferdinand, nous permet d'affirmer que cette publication est la réalisation d'un projet plus vaste qu'Ostervald décrivait à Maximilien de Meuron en 1823[42].

D'autres vues de Chillon nous présentent le château au clair de lune, comme celle de l'anglais William Henry Bartlett (1809-1854), publiée dans le livre *Switzerland*[43]. Cet ouvrage, dont le texte est dû à un érudit écossais, le médecin William Beattie (1793-1875), commence à paraître par livraisons en 1833. Les lettres de Beattie sont le fruit du voyage en Europe qu'il a effectué entre 1822 et 1826 en compagnie du duc de Clarence, le futur Guillaume IV, roi du Royaume-Uni et de Hanovre, dont il était alors le secrétaire. Les premières livraisons reçoivent d'emblée un accueil très élogieux dans la presse britannique, grâce, entre autres, à leur prix modique[44]. L'édition complète, publiée en 1836 et illustrée par 106 gravures d'après les dessins de Bartlett, connaît un succès extraordinaire, atteignant les 20 000 exemplaires vendus[45]. Cette réussite éditoriale est en partie due aux illustrations exécutées par Bartlett, élève préféré de l'architecte et antiquaire John Britton, lequel lui avait confié en 1828 la réalisation de plusieurs dessins destinés à illustrer *The architectural antiquities of Great Britain*. Formé aux théories du pittoresque et du sublime, Bartlett développe rapidement une sensibilité au paysage qui sera à l'origine de la commande de Beattie. Les deux hommes se rencontrent pour la première fois au printemps 1832. De cette rencontre naît l'idée de réaliser un ouvrage illustré sur la Suisse, projet qui marque le début d'une longue amitié et d'une collaboration fructueuse. Bartlett part en novembre 1832 et parcourt le territoire helvétique, réalisant des dessins qu'il envoie sans délai à l'éditeur londonien afin qu'ils soient gravés, un travail rapidement exécuté à l'eau-forte sur des planches d'acier par des graveurs de grand talent comme Robert Wallis (1794-1878), formé à l'école de William Turner. Le succès de l'ouvrage transforme Bartlett en un artiste voyageur, car sa réputation ne cesse de croître et les commandes qui s'enchaînent l'amènent à parcourir l'Europe, l'Asie et l'Amérique pour fournir les illustrations de nombreux livres de voyage. Très attaché aux détails, cet artiste sait se maintenir proche de la réalité, tout en

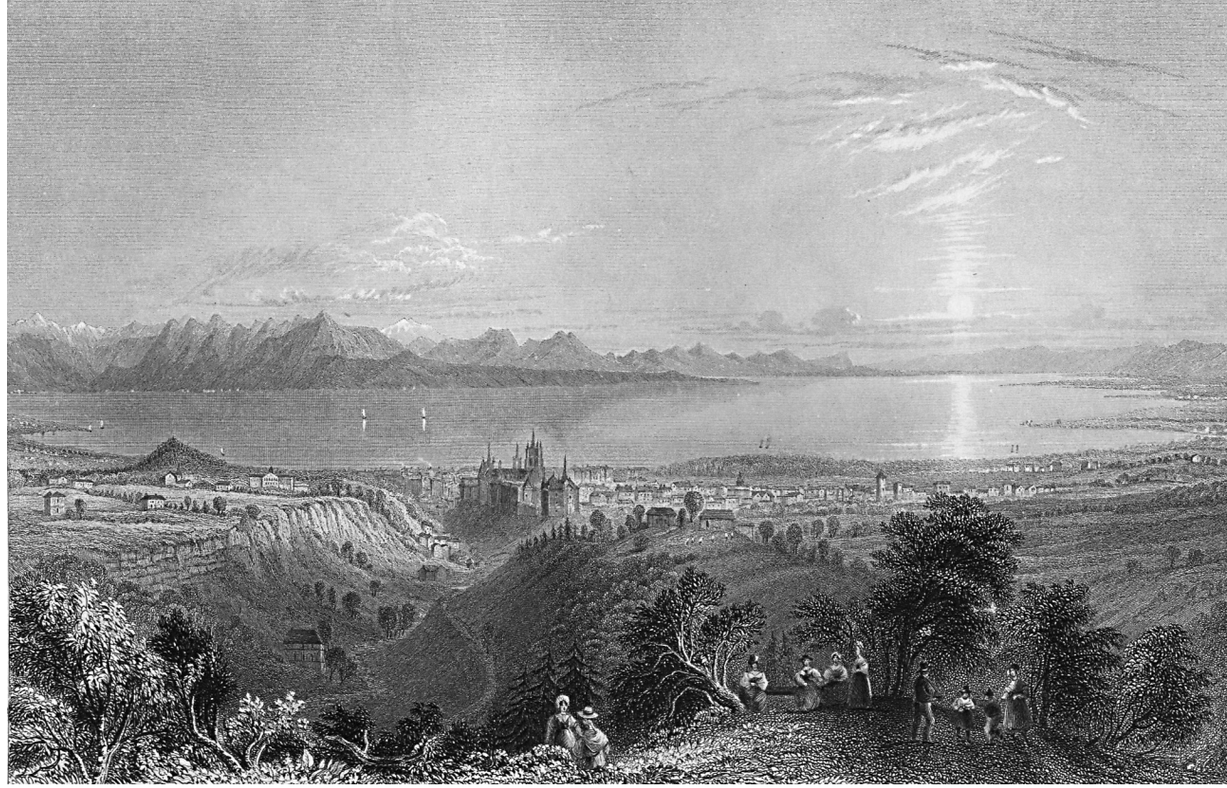


Fig. 12 William Henry Bartlett, *The pays de Vaud. From above Lausanne*, in William Beattie, *La Suisse pittoresque : ornée de vues dessinées spécialement pour cet ouvrage*, Londres, George Virtue, 1836, gravure, 17.6 x 11.4 cm, illustration hors texte, t. II, p. 125. Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, BCUL 2C 1411/1-2+1 / ETH-Bibliothek Zürich.

donnant à ses paysages une valeur artistique certaine, en jouant avec les ombres et les lumières, et créant ainsi ces atmosphères qui lui sont propres. Son goût pour le sublime transparaît souvent dans les vastes étendues des sites qu'il reproduit, comme c'est le cas pour les deux vues panoramiques prises depuis les hauteurs de Lausanne. Dans l'une, «The pays de Vaud from above Lausanne»[fig. 12], le point de vue choisi est celui du Signal, où des autochtones discutent et se reposent, nullement préoccupés par la vue grandiose qui se dessine derrière eux. En travaillant sur la profondeur de champ, l'artiste montre en contrebas la ville de Lausanne, puis le lac, qui s'étend à perte de vue jusqu'à Genève, bordé à gauche par les hautes cimes des Alpes savoyardes et à droite par les rives sinueuses de la côte vaudoise.

Dans la seconde gravure, «Lake of Lausanne above Pandex» [fig. 13], le peintre s'établit à nouveau en position surélevée, sur la route de Pandex; encadrée à droite par des vignes et à gauche par des arbres, cette dernière est bordée d'un mur qui la transforme en une sorte de terrasse panoramique. Des habitants conversent, indifférents au paysage, à l'exception d'un homme et d'une femme, sans doute des touristes, qui semblent concentrés sur la vue qui s'étale devant leurs yeux: les toits du bourg de Lutry — reproduits ici avec ce goût du détail architectural si cher à Bartlett — puis le plan d'eau, parsemé ici et là de quelques voiles blanches à peine visibles, et enfin la vue étendue des montagnes qui ferment majestueusement l'horizon. Ces points de vue sont choisis sans nul doute pour exalter la beauté du Léman, comme le conseillait le théoricien du voyage pittoresque, Gilpin, qui écrivait:

> La beauté d'une vue, et surtout d'une vue de lac, dépend en grande partie, comme nous l'avons déjà observé, du point qu'on a choisi pour le voir.[46]

Avec ces deux images nous allons clore cette présentation de quelques livres illustrés par des vues lémaniques et laissons au lecteur le plaisir d'en découvrir d'autres en naviguant à son gré dans la base *Viatimages*, laquelle lui permettra de se réapproprier nombre de ces trésors éditoriaux.

Fig. 13 William Henry Bartlett, *Lake of Lausanne above Pandex*, in William Beattie, *La Suisse pittoresque: ornée de vues dessinées spécialement pour cet ouvrage*, Londres, George Virtue, 1836, gravure, 17 x 11.5 cm, illustration hors texte, t. II, p. 133. Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, BCUL 2C 1411/1-2+1 / ETH-Bibliothek Zurich.

notes

1 Cet article est une version révisée et augmentée de l'article « Quand les voyageurs peignaient le Léman : un parcours virtuel dans la base *Viatimages* » paru dans la *Revue historique vaudoise* en 2012, nous remercions les rédacteurs de la revue pour en avoir autorisé la publication.

2 Parmi ces publications multimédias *Viaticalpes*, nous signalons plusieurs « Récits animations », un livre augmenté : Reichler, Claude, *Les Alpes et leurs imagiers. Voyage et histoire du regard*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2013, p. 144, ainsi qu'une application pour iPad et tablettes Android en libre accès : Reichler, Claude, *WonderAlp. Une science émerveillée. Les Alpes et la culture de la curiosité*, Lausanne, Viaticalpes production, 2015.

3 Je remercie Véronique Palfi, Claude Reichler et Nicolas Bugnon pour la relecture attentive de cet article. Pour de plus amples informations sur *Viaticalpes*, voir le site www.unil.ch/viaticalpes. Ce projet faisait partie d'un plus vaste programme de recherche, né en 2003 de la réflexion d'une équipe de chercheurs internationaux réunis autour du crlv (*Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages*) de Paris-Sorbonne.

4 Reichler, Claude, Ruffieux, Roland, *Le Voyage en Suisse. Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 1998 et Reichler, Claude, *La Découverte des Alpes et la question du paysage*, Genève, Georg, 2002.

5 La base est consultable à l'adresse suivante : www.unil.ch/viatimages. Lors d'un premier inventaire réalisé en 2005, nous avons recensé environ 11 000 illustrations pour les livres de voyage dans les Alpes publiés entre 1544 et 1860.

6 Münster, Sebastian, *Cosmographia. Beschreibung aller Lender durch Sebastianum Munsterum in welcher begriffen, Aller völker Herrschafften, Stetten, und namhafftiger flecken, herkommen…*, Bâle, Henrichum Petri, 1544.

7 Cette carte du Léman apparaît dans l'édition latine de 1550 avec le titre de « Lacu Lemanno » et ensuite dans les autres éditions successives. Celle que nous présentons ici est tirée de l'édition qui appartient à la Médiathèque du Valais (Sion), malheureusement dépourvue de la page de titre : Münster, Sebastian, *De la cosmographie universelle*, [Bâle], [Henrichum Petri, 1568], mais qui d'après nos vérifications correspond à l'édition de 1568.

8 Merian, Matthaeus, Zeiller, Martin, *Topographia Germaniae, das ist Beschreibung…*, Francfort-sur-le-Main, Merianischen Erben, 1642-1654.

9 Merian, Matthaeus, Zeiller, Martin, *Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae*, Francfort-sur-le-Main, Merianischen Erben, 1654.

10 Altmann, Johann Georg, Ruchat, Abraham, *L'état et les délices de la Suisse*, Amsterdam, Wetsteins et Smith, 1730.

11 Voir *Avec vue sur lac : regards sur les lacs alpins du XVIII^e siècle à nos jours*, Lyon, Fage, 2009.

12 Zurlauben, Beat Fidel, *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse*, Paris, De Clousier, 1780-1788, 4 vol.

À noter que dans cette vue, comme dans nombreuses autres illustrations de cet ouvrage, les artistes ont privilégié les aspects spectaculaires à l'exactitude topographique.

13 La reine avait confié à Châtelet l'exécution de nombreux tableaux et d'une partie des illustrations des albums du petit Trianon. Artiste révolutionnaire, il fut guillotiné suite à la réaction thermidorienne.

14 Saint-Non, J.C. Richard de, *Voyage pittoresque et description des royaumes de Naples et de Sicile*, Paris, [Lafosse], 1781-1786, 5 vol.

15 Murgia, Camilla, «Le mythe de Rousseau chez Zurlauben et Laborde», in *Jean-Jacques Rousseau et les arts visuels*, Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau, nº 45, Genève, Droz, 2003, p. 583-617.

16 À noter que certaines parties du texte sont rédigées par des spécialistes. En particulier le voyage minéralogique qui ouvre le premier volume et d'autres dissertations scientifiques sont dues à Henri Besson, inspecteur des mines et auteur, avec Déodat de Dolomieu, des instructions minéralogiques destinées à l'expédition d'Entrecasteaux à la recherche de La Pérouse.

17 Établi jusqu'en 1780 à Paris, membre de plusieurs sociétés savantes et expert en histoire militaire, le baron Zurlauben était premier capitaine des Gardes suisses, et conseiller du roi auprès du Corps helvétique. Cet érudit possédait une bibliothèque extraordinaire, comptant près de 10000 ouvrages et manuscrits.

18 Chaque volume était en souscription au prix de 300 livres (l'équivalent d'environ six mois de salaire d'un compagnon de l'époque).

19 *Mercure de France*, mars 1777, p. 198-201.

20 *Ibid.*

21 *Journal de Paris*, 21 mai 1777, «Variétés» et 27 juin 1777, «Gravure».

22 Saint-Non, J.C. Richard de, *Voyage pittoresque et description des royaumes de Naples et de Sicile*, *op. cit.*

23 *Journal encyclopédique ou universel*, t. VII, partie II, octobre 1780, p. 254-269.

24 Voir Pinault-Sørensen, Madeleine, «Les illustrations des voyages pittoresques», in Reichler, Claude, Caraion, Marta (éds), *Études de lettres*, 1995, janvier-juin, nº 1-2, p. 120-134 et «Les dessins préparatoires aux planches des Tableaux topographiques ou voyages pittoresques de la Suisse de La Borde et Zurlauben», in *La montagne et ses images du peintre d'Akrésilas à Thomas Cole*, Paris, Éditions du comité des Travaux historiques et scientifiques, 1991, p. 305-322.

25 Albanis Beaumont, Jean-François, *Description des Alpes grecques et cottiennes ou Tableau historique et statistique de la Savoie*, Paris, Genève, P. Didot, J.J. Paschoud, 1802-1806, 4 vol. et 1 atlas.

26 D'après Meusel, une partie de ces planches ont été coloriées par Lory et d'autres sous sa direction, voir Meusel, Joahnn Georg, *Museum für Künstler und für Kunstliebhaber : oder die Fortsetzung der Miscellaneen artistischen Inhalts*, Mannheim, E.F. Schwan und G.C. Götz, 1791, p. 35-37.

27 Albanis Beaumont, Jean-François, *Voyage pittoresque aux Alpes pennines*, Genève, Isaac Bardin, 1787.

28 Albanis Beaumont, Jean-François, *Travels from France to Italy, through the Lepontine Alps ; or, An itinerary from Lyons to Turin, by the way of Pays-de-Vaud, the Vallais…*, Londres, G.G. and J. Robinson and T. Payne, 1800.

29 Sur les deux Lory voir Mandach, Conrad de, *Deux peintres suisses, Gabriel Lory le père (1763-1840) et Gabriel Lory le fils (1784-1846)*, Lausanne, Haeschel-Dufey, 1920.

30 Lory, Gabriel, *Voyage pittoresque de Genève à Milan par la route du Simplon*, Paris, Impr. de P. Didot l'aîné, 1811. En réalité, le rôle de l'éditeur et cartographe neuchâtelois Jean-Frédéric d'Ostervald, auquel on attribue le texte qui accompagne ces planches, est capital. De récentes études ont démontré que l'ouvrage avait été imprimé par le neuchâtelois Wolfrath, voir Schlup, Michel et Tissot, Pierre-Yves, *Le livre neuchâtelois, 1533-1983*, Neuchâtel, Attinger, 1983.

31 Schaller, Marie-Louise, «Le voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon», in *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon : 1820-1826*, Berne, Musée des ptt, 1994, p. 18-32.

32 *Ibid.*, p. 22.

33 Gilpin, William, *Three essays : on picturesque beauty ; on picturesque travel ; and on sketching landscape : to which is added a poem, on landscape painting*, Londres, R. Blamire, 1792.

34 Gilpin, William, *Voyage en différentes parties de l'Angleterre : et particulièrement dans les montagnes & sur les lacs du Cumberland & du Westmoreland*, Paris, Londres, Defer de Maisonneuve, R. Blamire, 1789, vol. I, p. 167-168.

35 Wetzel, Johann Jakob, *Voyage pittoresque au lac de Genève ou Léman*, Zurich, Orell, Fussli & Cie, 1820.

36 Cockburn, James, *Swiss scenery from drawings*, Londres, Rodwell and Martin, 1820.

37 La première édition de la *Nouvelle Héloïse* publiée en 1761 portait le titre *Lettres de deux amans habitans d'une petite ville au pied des Alpes.*

38 Engelmann, Godefroy, Sazerac, Hilaire-Léon, *Lettres sur la Suisse*, Paris, Godefroy Engelmann, 1823-1832.

39 Golbéry est aussi un érudit, membre de plusieurs académies et sociétés savantes ainsi qu'auteur de nombreuses publications, parmi lesquelles les lettres publiées dans cet ouvrage et rédigées lors de plusieurs excursions faites en Suisse et en Italie entre 1827 et 1828.

40 Sauvan, Jean-Baptiste-Balthazar, *Le Rhône, Description historique et pittoresque de son cours depuis sa source jusqu'à la mer*, Paris, J.-F. Ostervald, 1829-1838, 2 vol., in-4º.

41 Le prix de souscription d'une livraison était de 20 francs.

42 Voir le projet d'Ostervald publié dans Boy De La Tour, Maurice, *La gravure neuchâteloise*, Neuchâtel, Delachaux et Nestlé, 1928, p. 77-78.

43 Beattie, William, *Switzerland. Illustrated in a series of views taken on the spot and expressly for this work by W.H. Bartlett*, Londres, George Virtue, 1836, 2 vol., in-4º. Le texte original en anglais est traduit la même année en français par L. De Bauclas. C'est cette édition française que nous avons retenue dans le projet *Viaticalpes*.

44 «Quatre excellentes gravures, une vignette et 12 pages de lettres pour seulement 2 shilling britanniques», voir *British Magazine*, vol. IV, 1834, p. 551, traduction de l'auteur.

45 Voir Pomella, Fulgido (éd.), *Piemonte, Valle d'Aosta, Nizza e Savoia, Valli Valdesi nelle illustrazioni di William Brockedon e William H. Bartlett*, Ivrée, Priuli & Verlucca, 1982.

46 Gilpin, William, *Voyage en différentes parties de l'Angleterre…*, *op. cit.*, p. 54.